Ludique, variée, l'installation est à visiter jusqu'au 9 novembre . PHOTO

Arles. La communauté du mas de Granié débarque en ville avec l'exposition de ses 40 ans : rétro et prospective

Longo Maï, l'utopie paysanne a la vie dure

■ Les habitués du marché paysan ont déjà croisé la haute silhouette à casquette de Hannes Lammler, le plus connu des membres de la communauté Longo Maï («Que cela vive longtemps» en provençal). Il a fondé celle de Caphan en 1990 en compagnie d'autres jeunes européens à Caphan, dans la banlieue agricole de St-Martin-de-Crau où aujourd'hui une poignée d'irréductibles vit encore et y cultive 30 hectares de terres autour du mas de Granié. La vie ressemble à celle d'une dizaine de lieux qui font vivre aujourd'hui 200 personnes - le premier a été lancé en 1973 à Limans, dans les Alpes-de-Haute-Provence. Comme vivre en révolutionnaire a un coût, la vente de la production est mise dans une caisse commune et finance les frais courants de la ferme . « *Tout est mis en commun, sauf nos chaussures et nos brosse à dents* », plaisante Hannes. Pas de panique, leur système de vie en communauté où personne n'est salarié, où tous les biens sont partagés a même prévu la pension de retraite ou l'indemnité de départ,

L'exposition « L'utopie des indociles » retrace 40 ans d'aventure avec une installation autour des piliers de la communauté que sont l'autogestion dans le groupe, l'agriculture comme base, le système économique des coopératives autogérées et les interventions politiques au delà de Longo Maï. « *Nous voulons donner une vision plus large à ceux qui nous connaissent et une autre manière à ceux qui nous évitent !* » lance Hannes.

Jusqu'au 9 octobre, une série de rendez-vous élargiront le débat par une pièce de théâtre sur le nucléaire, un livre sur les nanotechnologies, un documentaire sur le puçage animal, une avant-première sur le clonage et enfin un concert sur l'amour et l'anarchisme.

Une manière de dire que le mythe résiste, une résistance « face au rouleau compresseur de la globalisation économique effrénée » basée sur l'autonomie. Même si Pieter, l'un des fondateurs, constate que « la révolution n'a pas pris l'ampleur espérée », le mode de vie basé sur l'agriculture et la contestation pacifiste a encore de beaux jours devant lui. Même s'ils vivent comme à l'ancien temps, trouvant des alternatives à l'avancée technologique engendrée par le système qui dont ils réfutent inlassablement, les fondements, la relève est là. Tonia, allemande de 21 ans, donne un coup de main aux derniers réglages. « *Je suis ici car l'agriculture m'intéress mais aussi pour rencontrer des gens avec une autre manière de penser, de toutes générations* ». Son collègue « Wayne » étudie de près la « biomascarade » du générateur à Biomasse de Gardanne, qui ne dit rien de bon sur le respect de l'environnement. Ce qui l'intéresse ? « *l'action politique pour dépasser les dominations* ».

SÉBASTIEN BESATTI

Ce soir 19h vernissage de l'exposition au Capitole